

I.

La poussière de juillet planait, noire, sur les toits de Pétersbourg. Les travaux de construction battaient leur plein. Des pavés de bois fraîchement taillés encombraient les chaussées défoncées, et des barrières rouges, escaladant les monticules, empêchaient la circulation ; les immeubles, zébrés par les échafaudages, exhalaient une chaleur torride.

Du Palais de Sa Majesté impériale à Mesdames les grandes maîtresses et maîtresses de la Cour, dames et demoiselles d'honneur, à Messieurs de la Cour et autres gentilshommes, à toute personne ayant accès au Palais :

Son Altesse Impériale a daigné ordonner aux susnommés, ainsi qu'aux généraux, amiraux, officiers supérieurs et aux officiers d'état-major de l'armée et de la flotte, de paraître à la prière d'intercession pour la victoire des armes russes, prévue le 20 de ce mois de juillet à trois heures de l'après-midi, en la résidence d'hiver de Sa Majesté impériale. Les dames porteront robes longues et chapeaux, et Messieurs les militaires seront en grande tenue d'été...

Dans la salle du trône l'empereur Nicolas II déclara :

« Avec calme et dignité, La Grande Russie notre Mère a appris la nouvelle de la déclaration de guerre. Je suis convaincu qu'avec le même calme Nous mènerons cette guerre, quelle qu'elle soit, à son terme ! Je m'engage solennellement ici à ne pas conclure la paix avant que le dernier soldat ennemi n'ait quitté Notre sol, et en votre personne, à travers vous tous ici

rassemblés, qui représentez les troupes chères à Mon cœur de la Garde et de la Région militaire de Saint-Pétersbourg, je m'adresse à Mon armée, une, indivisible, solide tel un mur de granit, et la bénis pour le combat qui l'attend. »

Dans la poussière des pavés, sur la place du Palais, la foule affluait par milliers, par dizaines de milliers. Les souverains apparurent au balcon. Aux acclamations, le tsar répondit d'une inclinaison de la tête.

2.

L'action – ou plutôt l'inaction – du présent récit se déroule à Pétersbourg. Seconde capitale de l'empire de Russie, résidence de la Famille Impériale, important port de commerce sur la Baltique, Saint-Pétersbourg est située à 59°57' de latitude nord et 30°20' de longitude est par rapport au méridien de Greenwich. Sa superficie est de 75 verstes¹ carrées, sans compter la surface des eaux, et, avec celle-ci, de 81 verstes carrées; 10% environ de cette étendue sont occupés par des jardins et des boulevards. La circonférence de la ville s'élève à 43 verstes, sa longueur maximale est de 12 verstes du nord au sud, et de 11 d'ouest en est.

La cité est construite à l'embouchure de la Neva, de part et d'autre du fleuve et sur les îles que forment ses bras; en pénétrant dans la ville, la Neva décrit un arc de cercle de plus de 12 verstes de longueur. La largeur du fleuve varie entre 158 et 278 sajenes², sa profondeur moyenne est de 7 sajenes. Le débit quotidien du fleuve est de 35 milliards de seaux³, sa vitesse varie entre 3,5 et 6 verstes par heure.

1. Ancienne mesure de longueur, égale à 1,066 kilomètre.

2. Ancienne mesure de longueur, égale à 2,13 mètres.

3. Ancienne mesure de capacité, égale à 12,3 litres.

Pétersbourg est nichée dans une vaste cuvette bordée, au nord, par les collines de Pargolovo, au sud, par celles de Ligovo et de Poulkovo. La basse région du delta descend vers la Neva et le golfe de Finlande ; son amont se trouve au nord-est, son aval au sud-ouest. Cette position entraîne de fréquentes inondations dont souffrent particulièrement les zones littorales de la capitale (le port aux Galères). Les bras qui se détachent de la Neva sur la droite, la Grande Nevka et la Petite Neva, arrosent le groupe d'îles le plus important, la partie verte de la ville (nombreux bouleaux, tilleuls, sorbiers et, plus encore, érables ; les gamins aiment à se coller sur le nez des cosses d'érable). Face au noyau central de la ville s'étend le Quartier de Pétersbourg, dont la partie septentrionale, séparée par la rivière Karpovka, forme l'île Aptekarski. Puis la Grande Nevka libère elle-même deux bras, la Moyenne et la Petite Nevka, entre lesquelles se logent l'île Elaguine (nuits blanches au temps des premières amours, bancs dans les allées isolées, villas officielles aux terrasses couvertes de toile, voiles du Yacht Club, printemps, golfe jaune argent), ainsi que les îles Kamenny et Krestovski, séparées par la rivière Krestovka. Entre la Grande et la Petite Neva se trouve l'île Vassilievski dont la courte bande septentrionale, passé la rivière Smolenskaïa, porte le nom d'île Golodaï.

La rive gauche de la Neva – le cœur de la ville – est striée de canaux. Le plus important, qui contourne la partie centrale de Pétersbourg, est la Fontanka. La Moïka y prend sa source, délimitant à son tour le canal Catherine. Quand sur la ville descend la brume, la Moïka se confond avec l'asphalte noir des routes. Ces canaux se jettent dans la Neva, près de son embouchure. Enfin, le canal Obvodny, qui va de la Neva à la rivière Ekateringovka, embrasse presque toute la ville. Il baigne les terrains vagues, les enceintes des cours d'usine et

des bâtiments du chemin de fer. Dans cette partie de la ville le brouillard est inévitable. Par les rares journées de temps sec viennent s'étendre sur le canal les fumées des fabriques et la suie des locomotives. Pleurent les sifflets.

Le 16 mai 1703, le tsar Pierre I^{er} ordonnait la construction d'une forteresse sur l'île aux Lièvres et, à proximité, d'une église dédiée à la Sainte Trinité. L'instant de la fondation fut consacré par l'apparition d'un aigle au-dessus de la tête du tsar. Les plans de la ville furent exécutés par un architecte français, Le Blond, selon les directives personnelles de Pierre... De la partie centrale de la cité, de l'Amirauté, rayonnent les principales artères...

L'hiver, Pétersbourg, sa Neva et ses Nevka, ses canaux et ses îles se changent en berlingot étincelant, scintillant au soleil pourpré; même en plein jour les rues sont semées d'étoiles, sur lesquelles volent en chantant les traîneaux.

3.

La brume vogue sur Pétersbourg. La brume de Pétersbourg ressemble autant au brouillard londonien que l'administration d'Akaki Akakievitch¹ à la firme de Scrooge². La brume engendre des merveilles. Le fantôme de Marley³ était un lambeau de brouillard coiffé d'un haut-de-forme gris démodé. Le nez de l'assesseur de collègue Kovaliov⁴, lui, coiffé d'un tricorne à plumet, flânait sur la perspective Nevski et passait

1. Héros du *Manteau*, de Nicolas Gogol.

2. Personnage du *Chant de Noël*, de Charles Dickens.

3. Dans le récit de Dickens, le fantôme de cet ancien associé de Scrooge vient hanter ce dernier, une nuit de Noël.

4. Héros du *Nez*, de Gogol, qui découvre un beau matin que son appendice nasal est parti « vivre sa vie ».

même au magasin Junker. Une foule d'événements remarquables survenait quasi journallement, et l'action du brouillard ne faisait ici aucun doute. Aujourd'hui fini les merveilles, mais la brume est restée la même. Ses flocons, ses lambeaux, fantômes gris-jaune, enveloppent la ville, courbe lente au dessin changeant, de plus en plus dense, impénétrable. Et vogue la ville oscillante et vide, silencieuse et froide. Vogue le souvenir de la ville évanouie dans la brume.

Sur un banc du pont Troïtski, dans un renforcement, un homme emmitonné de vent et de brume est assis et fume une papirosse¹. Portant la main à la visière de sa casquette, le peintre Khokhlov lui demande du feu.

« Il ne saurait en être question! s'insurge l'homme sur son banc. Cela vous étonne? Il n'y a pourtant pas de quoi. Je suis là, à fumer tranquillement, et toutes sortes de gens viennent à passer, qui me réclament du feu. Alors j'ai décidé: je marche jusqu'au dixième, ensuite je refuse tout net. Pas question! Dix personnes allumant leur papirosse à la mienne, c'est amplement suffisant, cela en devient répugnant. Vous êtes le onzième. À ce stade, ce n'est plus constructif. »

Des gens surgissent de la brume, tels des acteurs entre les plis du rideau. Apparaît un figurant, coiffé d'un casque de l'Armée rouge.

« Du feu, soldat! lance Khokhlov.

— Mais faites donc », répond le figurant casqué.

Il tire une dernière bouffée, passe son mégot à Khokhlov et disparaît derrière le rideau.

« C'est aussi le onzième, annonce le peintre à l'homme sur le banc. Dix (vous êtes le dernier d'entre eux) m'ont déjà refusé. Sans appel! Dix pour une seule papirosse. »

1. Cigarette russe à long filtre de carton.